extrait d'une lettre de cn. gauthier medecin perdrix son gendre du 19 juin 1791

à cn. Louis

addition au memoire de cn. gauthier sur un accouchement

L'auteur, chir. à St amour, departement du jura etant mort d'un asthme convulsif. on a trouvé dans ses papiers, la lettre par laquelle je lui accusois la receptio- de son observation; probablement cette lettre contenoit quelques reflexions qui donnent lieu au debut de la lettre que m'ecrit cn. ~~gauthier~~ perdrix son gendre avec cn. gauthier temoin oculaire

" ce digne et habile homme, possedoit infiniment mieux l'art de bien faire que celui de bien dire: sa malade, sa vivacité naturelle, quelques distractions, lui ont fait commettre dans son memoire des méprises incompatibles avec ses lumieres. peut etre même que les defectuosités que vous faites observer n'ont été produites que par le copiste

temoin de ce qui a immediatement précedé l'accouchement, de l'opération même et de l'extraction des corps membraneux de la vessie, les jours suivans, je suis en etat de donner les éclaircissemens que vous demandés

La femme en question étoit mal saine. elle avoit été atteinte de la teigne dans sa premiere jeunesse, asthmatique à raison de sa grosse corpulence, agée de près de 40 ans à la suite d'un précédent accouchement, très laborieux —

ARC 29 d.3 n° 77

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il lui est resté un relachement du vagin et de l'uterus qui est habituellement au niveau des grandes lèvres.

avec des dispositions si defavorables, le dernier accouchement qui fait le sujet de l'observation, ne pût etre terminé que la 3e. nuit, après des douleurs epouventables. il se trouvoit impossible, en ce que l'uterus etoit contourné de maniere que son orifice etoit comme collé contre le pubis, et le fond contre le sacrum. tous les efforts se dirigeoient contre la region du raphé, qui avoit acquis une dimension prodigieuse toutes les fois que les douleurs se repetoient, l'on etoit obligé de soutenir cette region avec la paume de la main, pour les rendre supportables.

L'uterus n'avoit pu faire cette culbute vicieuse qu'après l'écoulement des eaux, ce qui sans cela eut été impossible tant son orifice se trouvoit comprimé par le pubis qui lui servoit de bouchon.

Operation

Dans cet etat des choses, l'incision fut commencée à la commissure inferieure des grandes levres, sur la fourchette même, et continuée jusqu'à la marge de l'anus exclusivement, en suivant la direction du raphé. les parties contenantes se trouvant incisées, et l'uterus à découvert, il fut aussi incisé suivant la même direction, et suffisamment pour livrer passage à l'enfant, et cela dans sa partie posterieure, vû sa position designée. alors parut l'enfant dans l'attitude la plus ordi

vaire, bien foible; il a vecu trois jours, et auroit pu être conservé par les soins d'une bonne nourrice. L'arrière faix sortit bientot après.

Le premier fragment membraneux qui fut extrait du meat urinaire, ressembloit à un ruban large de 4 à 5 lignes, long d'environ deux pouces, recouvert d'une mucosité purulente, dans laquelle se trouvoient force petits graviers: et étant desseché, il ressembloit à de la peau de chagrin: les autres étoient à peu près de même.

C'est avec raison que M. Gauthevot dit que le 24 janvier dernier, environ trois mois après l'operation, il avoit laissé cette femme bien portante. mais ayant quitté de service, ayant habité une maison froide et mal saine s'étant mal nourrie et tenue mal proprement, la stran quirie et l'incontinence d'urine ont reparu, et les humeurs excessivement acrimonieuses, soit urines, soit pus ont rouvert les cicatrices encore peu solides, dans l'intervalle desquelles l'uterus tombe et est presque au niveau de leurs bords. qui sont continuellement irrités et même excoriés par ces humeurs qui produisent le même effet sur la peau saine, lorsqu'elles l'atteignent pour éviter ce contact avec les parties saines, la malade ne se tient couchée ni sur son dos, ni sur ses cotés, ne marche que difficilement en écartant beaucoup les cuisses et se tenant fort panchée en devant. elle exhale

une odeur fetide, dont peu à cause des douleurs continu-
elles.

malgré cet etat, elle a rarement de la fievre, mange
assés, pourvu quelle soit purgée quelquefois, et conserve
son embonpoint. elle n'a plus ses Regles,

tous les moyens employés contre cet etat des voyes urinaires
ayant été infructueux, on demande si par des lumieres
plus etendues on ne pourroit pas venir au secours de cette
pauvre femme, en indiquant les moyens de pallier son
mal, si l'on ne peut obtenir une cure radicale

Signé Gauthier et perdrix
chirurgiens